



POUR DÉCOUVRIR COMMENT BORDEAUX A ÉVOLUÉ ET SU CONCILIER PATRIMOINE ANCIEN ET CONTEMPORAIN.

LA MISSION RECENSEMENT DU PAYSAGE ARCHITECTURAL ET URBAIN PROPOSE, POUR CE DEUXIÈME NUMÉRO DES « PARCOURS », DEUX BALADES DES FAUBOURGS AUX BOULEVARDS, DANS LE SUD DE LA « PETITE BANLIEUE », DE SAINTE-CROIX AU BOULEVARD DE BÈGLES, DES DOUVES À LA BARRIÈRE DETOULOUSE, UN TERRITOIRE INJUSTEMENT MÉCONNU.

UNE PROMENADE À LIRE ET À VIVRE POUR DÉCOUVRIR OU REDÉCOUVRIR UN PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET URBAIN, QUOTIDIEN ET DOMESTIQUE, DÉSORMAIS RECONNU PAR L'UNESCO.

Dès la fin de l'Ancien Régime, la croissance de Bordeaux est marquée par le développement de son urbanisation au-delà de la ceinture des cours. Les faubourgs sud, Sainte-Croix, Saint-Nicolas, Saint-Julien notamment, demeurent toutefois en retrait du développement considérable des Chartons ou de Saint-Seurin. Après 1840, Bordeaux retrouve son niveau de population d'avant la Révolution. Le commerce et l'activité du port sont en pleine expansion. Bloquée par les marais de Bègles et les fanges de Paludate, l'urbanisation de ces quartiers est déterminée par trois événements majeurs.

- L'implantation d'une gare d'abord provisoire à Saint-Jean, en 1855, est le point de départ du développement du quartier Saint-Jean. La Compagnie du Midi accueille, en quelques décennies, plus de 2 000 ouvriers...
- Dès les années 1870, la municipalité entre en négociations avec l'Etat pour la réorganisation des casernements de la banlieue. La construction de la caserne Nansouty (1875-1878) s'accompagne de celle des magasins de fourrages entre 1881 et 1883. Ces grands équipements conditionnent l'urbanisation alentour.
- L'ouverture des grands boulevards, de 1853 à 1902, notamment ceux de Bègles et de Talence, après l'annexion de 1865, permet de redéfinir les limites de la ville et réorganiser la ceinture de l'octroi.

Les nouveaux habitants s'implantent dans les quartiers de cette petite banlieue autour d'une nouvelle paroisse, le Sacré-Cœur. Des équipements de proximité, et notamment des écoles, s'avèrent vite nécessaires pour consolider la vie de ces quartiers calmes d'échoppes et de maisons de ville où, peut-être plus qu'ailleurs dans Bordeaux, se ressent la continuité des modes d'urbanisation depuis le XVIII^e jusqu'à nos jours.



Parcours #2 BORDEAUX VU(ES) DU SUD...

bordeaux.fr



BORDEAUX
Ma ville



Conception : Sylvain Schoonbaert, Anne-Laure Moniot, mission recensement du paysage architectural et urbain, direction générale de l'aménagement.
Documents : archives municipales, service régional de l'inventaire.
Graphisme : Olympia Cazaux-Maleville, mairie de Bordeaux, direction de la communication, juin 2008.

I. DEUX POINTS DE REPÈRE DANS LES FAUBOURGS SUD

• Douves

Implanté à l'extrémité ouest de la rue du même nom, le marché des Douves est un témoignage tardif de l'architecture métallique à Bordeaux, chef d'œuvre de la carrière de l'architecte municipal Charles Durand entre 1884 et 1886. Il conforte l'ambiance du quartier des Capucins, le « ventre de Bordeaux ».

• Sainte-Croix

Il ne reste de cette vieille abbaye que l'église remarquablement remaniée et transformée par l'architecte Abadie de 1859 à 1862 et une aile des bâtiments des Bénédictins accaparée par l'École des Beaux-Arts par l'architecte Ricard dans les années 1880. De la place Renaudel s'ouvre à travers la rue de Tautzia, percée entre 1882 et 1888 la perspective vers la gare Saint-Jean, l'ancienne Compagnie du Midi.

II. LES TRANSFORMATIONS DES FRANGES SUD DE LA VILLE

• Serporat / Montfaucon



Le quartier du Serporat et des corderies (atlas de Béra, v. 1830)

Ancien quartier des corderies, l'extension de ce petit lotissement au plan orthonormé est bloquée, au nord, par la rue Eugène Le Roy et la corderie qui occupait l'actuel « îlot Saint-Jean », secteur de renouvellement urbain. Au sud-est, en bout des rues Vauquelin et du Serporat s'étendaient des marais où l'eau était drainée jusqu'à l'estey de Bègles. Au nord-est, la corderie qui s'étendait au long de la rue Malbec empêcha l'extension du quartier. L'étonnante rue Montfaucon fut elle-même créée sur l'emprise des longs bâtiments d'une corderie. Il n'y eut d'autre possibilité pour désenclaver ce quartier que d'améliorer ses communications avec le quartier neuf du Sacré-Cœur, au sud.

Tout le charme du Serporat réside dans l'isolement et la tranquillité que procurent ses rues étroites et ses maisons modestes.

• Gustave Eiffel



Le petit séminaire (lithographie d'A. Bordes)

Ce bâtiment aujourd'hui occupé par le lycée Gustave Eiffel est l'ancien dépôt de mendicité de Bordeaux, devenu ensuite le petit séminaire. Il occupe le terrain d'un ancien hôpital que jouxte un cimetière à côté duquel se trouvait aussi l'hospice des aliénés. Ces vastes emprises occupant toute la partie du sud du cours de la Marne ont longtemps bloqué les communications entre la campagne sud et le quartier Sainte-Croix.

L'implantation de l'école de Santé navale, par Flandrai, en 1895, a engendré la création du cours Barbey permettant de mettre en relation un autre petit quartier isolé du cours Saint-Jean par les grandes emprises des équipements bordant ce cours. La place Dormoy, réservée aux boulistes et aux habitants, est en retrait de la circulation. Elle n'en est pas moins proche de la désormais célèbre « Rock school Barbey ».

III. L'AGRANDISSEMENT DU TERRITOIRE : LES NOUVEAUX QUARTIERS



La place du cardinal Donnet (extrait du cadastre, 1883)

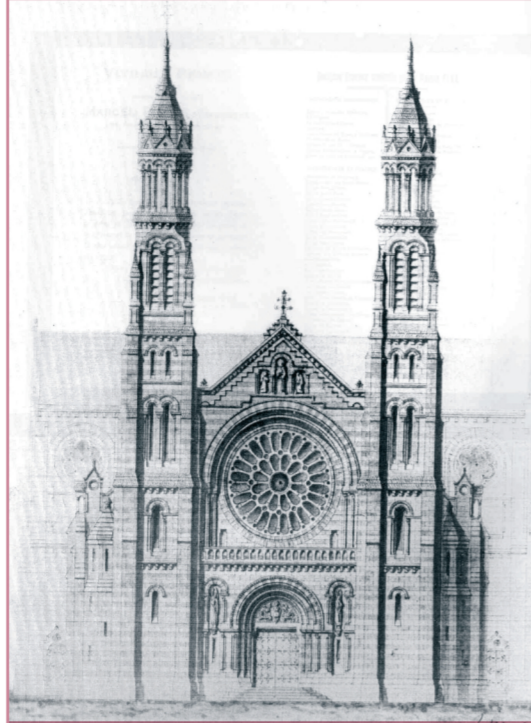
• Sacré-Cœur

Le développement de la nouvelle paroisse du Sacré-Cœur (prise en partie sur les paroisses de Saint-Nicolas et de Sainte-Croix) est lié à celui de la population

ouvrière de la gare du Midi dont l'expansion est considérable après 1855.

Cette nouvelle paroisse s'organise autour d'une place qui porte le nom de son bienfaiteur, le cardinal Donnet. Elle est consacrée par le culte du Sacré-Cœur avec le soutien puissant de l'archevêque et du vicaire de Saint-Michel.

La construction de l'église en est le point d'orgue. C'est l'un des plus grands chantiers de l'architecte Mondet de 1876 à 1903 avec la



Élévation principale du Sacré-Cœur (J. Mondet, arch., 1879)

construction des clochers. Les sculptures de la façade principale ne furent jamais réalisées, ce qui donne à l'édifice un aspect brut et inachevé, renforcé d'ailleurs par sa position dans l'espace urbain. La place du cardinal Donnet est en effet encore occupée par un petit îlot qui devait être détruit. Les perspectives des rues sur le monument sont intéressantes, notamment rue Amand Caduc et rue Roger Mirassou (cette dernière n'ayant été bâtie que dans les années 1930).



• Nansouty

Autre quartier nouveau au sud de Bordeaux, celui de Nansouty tire son nom de la caserne du même nom, autrefois caserne de Lorraine, qui occupe des terrains gigantesques bloquant l'urbanisation entre la rue de Bègles et le cours de la Somme. Il en résulte des lotissements isolés des grands axes de circulation, à la tranquillité et au charme remarquables. La place Nansouty est un pôle de centralité essentiel pour les quartiers sud entre cours et boulevards. Ce carrefour en patte d'oie date de l'intendance du marquis de Tourny, c'était la grande route d'Espagne, l'une des portes sud de Bordeaux avec la place d'Aquitaine (la Victoire). Elle accueillit provisoirement, après l'événement historique pour Bordeaux du 12 mars 1814, où le maire, Lynch, y rencontra le général Beresford à la tête des troupes anglaises venant s'emparer de Bordeaux au nom de Louis XVIII, une « pyramide » - un obélisque fontaine -, construit par Bonfin dès 1818 et détruit en 1830.



La fontaine de la place Nansouty (L. Garros, arch., 1865)

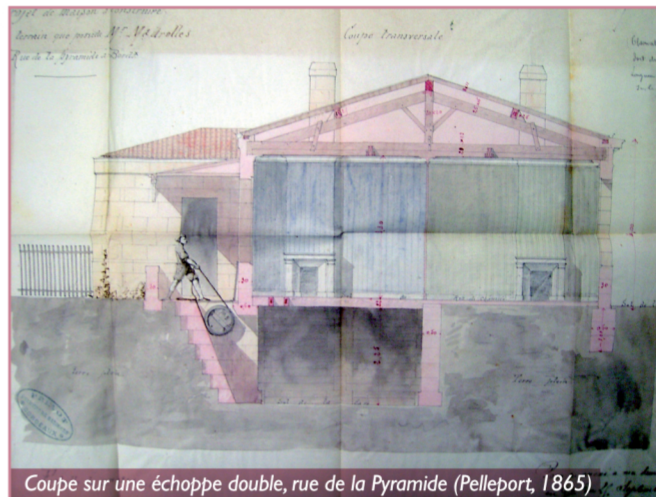
C'est à peu près à cet emplacement que s'élève aujourd'hui une belle fontaine de quartier due à l'architecte Louis Garros. De forme cylindrique, elle est surmontée d'une coupole qui porte les croissants de la ville. Un jeu de motifs variés composés chacun d'un mascarone et d'une cigogne orne la partie centrale. Cette fontaine fait partie d'un vaste programme d'alimentation en eau engagé au Second Empire, en même temps que l'installation des fontaines de la place Charles Gruet et du Parlement notamment.

• Cazemajor

Entre les anciens chemins sinueux parcourant la campagne proche de Bordeaux et les grands axes rayonnants créés pour améliorer les accès, de nombreux travaux de percement de rues secondaires ont été nécessaires pour structurer les nouveaux quartiers sud. La rue Cazemajor est de ceux-ci. Prolongée vers le cours de l'Yser entre 1905 et 1907 sur un ancien domaine de plaisance, cette opération apparemment modeste est l'occasion d'installer un groupe scolaire comprenant une école maternelle et deux écoles primaires construites jusqu'en 1912 par l'architecte municipal Henri Veyre qui adapte remarquablement ses bâtiments - d'un style évoquant l'architecture balnéaire -, à la situation urbaine d'angle à laquelle il doit se confronter. Un pôle de quartier vivant est ainsi créé pour les familles qui s'y installent depuis le milieu du XIX^e siècle, comme en témoigne un autre ensemble scolaire, rue Fieffé, dû pour sa part au célèbre Charles Burguet.

IV. L'HABITAT POPULAIRE : À CHACUN SA MAISON

Toute la petite banlieue de Bordeaux se caractérise par ces quartiers d'échoppes et de maisons à étage



Coupe sur une échoppe double, rue de la Pyramide (Pelleport, 1865)

qui font le paysage ordinaire de la « ville de pierre ». Dans les quartiers sud, plusieurs ensembles remarquables sont constitués autour du développement de la gare, de la caserne, et des activités économiques de ces quartiers.

• Galard

La rue de Galard est la rue d'échoppes par excellence. Simple voie de desserte, privée à son origine, elle prend forme à la fin du XIX^e siècle entre les rues Kyrié et de Cadaujac sur les terrains des entrepreneurs Richard et Muller. Œuvre d'entrepreneurs locaux, les



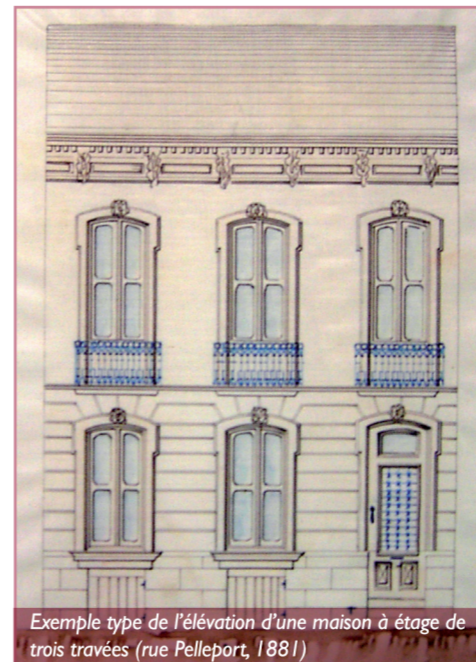
Mascarone, rue de Galard (cliché MRPAU)

échoppes de la rue de Galard offrent une perfection archétypique et esthétique exceptionnelle. La répétition des travées, la continuité de la modénature et la diversité des décors des façades se combinent à un traitement de qualité de l'espace public : le pavé de la chaussée et des

revers de trottoir, les casseroles de cuivre suspendues à des patères, maintiennent une ambiance authentique et charmante dans cette rue.

• Sauternes

Les lotissements composés par les rues de Sauternes, Jean-Dumas, Vaucher, Pierre-de-Ladime... autour de la caserne, offrent un autre exemple remarquable des quartiers d'habitat populaire et de l'architecture domestique locale. Ces rues présentent des alternances de maisons de rez-de-chaussée ou d'un étage où s'expriment, selon des règles communes, la variété des besoins de chaque propriétaire, le talent et le savoir-faire des entrepreneurs qui réalisent ces maisons tout au long de la seconde moitié du XIX^e siècle surtout, et jusqu'à la seconde guerre essentiellement, où ces traditions meurent et se perdent.



Exemple type de l'élévation d'une maison à étage de trois travées (rue Pelleport, 1881)

• Nérac

Le quartier de la rue de Nérac, mais aussi des rues Bauducheu, Crampel, ou encore la cité Gaugeacq est justement représentatif de la formidable activité de construction - mais aussi de

spéculation -, des entrepreneurs de bâtiment à Bordeaux au XIX^e siècle. Ici, Henri Gaugeacq et Henri Bertrand interviennent dans des dizaines de chantiers. Leurs stratégies sont très différentes. Bâties parfois par dizaines, les séries d'échoppes construites par Gaugeacq présentent des façades peu ou prou semblables mais l'entrepreneur en varie le plan. Bertrand, pour sa part, individualise chaque façade s'il construit deux échoppes côte à côte. Mais il ne s'interdit pas de reproduire exactement la même échoppe, qu'il propose quasiment sur « catalogue » à ses clients, à une rue de distance. Ces stratégies apportent au paysage apparemment monotone des rues de la petite banlieue un air familier et de déjà vu...

• Picot

Complètement différent des quartiers de maisons individuelles, par son statut et son mode de mise en œuvre, le groupe Georges Picot, baptisé aussi domaine de la Bombe, est un des premiers ensembles de logement social bâti sous la réglementation des Habitations à Bon Marché pour les employés de chemin de fer de la Compagnie du Midi. Son originalité réside dans l'organisation de plusieurs opérations successives organisées autour d'une place triangulaire : la place Renée Seilhan. La première opération est l'œuvre de Robert Touzin, en 1897. La façade sur la rue de Bègles s'harmonise avec le tissu environnant en mimant les caractères des maisons à étage locales.

Des alternances de façades à refends ou lisses, de travées sommées de frontons triangulaires ou curvilignes apportent de la variété à cet ensemble de maisons dont les plans offrent trois types de logement. La seconde opération, entre-deux-guerres, englobe la première en lui ajoutant près de 70 maisons imitant toujours celles d'un étage et marquées chacune d'un cabochon de faïence les individualisant. Enfin, une troisième opération est menée dans les années 1950 au long de la rue Léon Aucoc, qui ajoute à l'ensemble 12 maisons jumelées sur le modèle des pavillons individuels alors en vogue.

V. BARRIÈRES ET INDUSTRIES

• Barrière de Toulouse

Aux confins du territoire communal avec Bègles, la ville fut agrandie par l'annexion d'une partie de cette commune en 1865 et le grand boulevard de ceinture en marqua dès lors la limite physique, mais aussi fiscale, à l'angle des grandes voies rayonnantes. Barrière de Toulouse, un poste d'octroi fut installé en 1866 sur les plans et devis de Charles Burguet, architecte municipal. Cette modeste guérite de brique et chaînes de pierre, est couverte d'un toit saillant d'ardoise marqué de lambrequins. Elle contraste avec les maisons ordinaires, ce qui permet d'en distinguer bien la fonction : percevoir les droits sur tous les produits qui entraient ou sortaient de la ville (l'Octroi de Bordeaux fut supprimé en 1928).

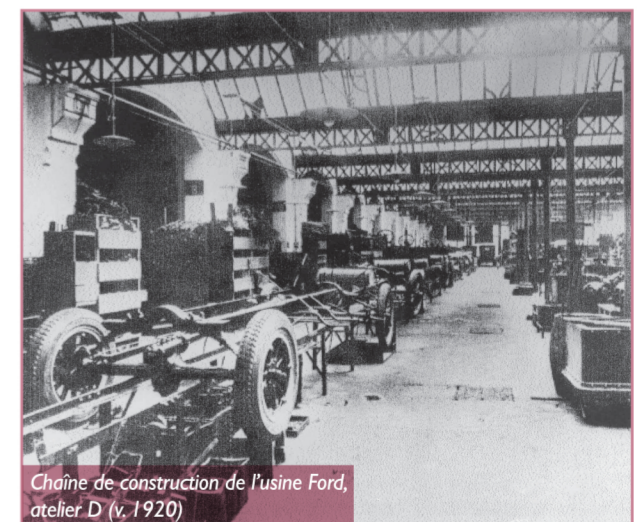


Élévation du poste d'octroi de la barrière de Toulouse (C. Burguet, arch., 1866)

• Recapet

En 1919, les locaux des ateliers Ford sont transportés aux 35-37 boulevard Albert 1^{er}. Des chaînes de montage sont installées en 1921 dans des bâtiments très modernes pour l'époque. Ford quitte Bordeaux en 1925, une manufacture - d'allumettes -, s'implante alors sur le site et des années 1943 à 1946 de nombreuses extensions sont réalisées, notamment des ateliers couverts de sheds paraboliques toujours visibles. À l'arrière de ces établissements s'installe autour de la place Recapet tout un lotissement à l'architecture représentative de l'art décoratif, pour le logement des ouvriers.

Cet ensemble, l'usine - désormais désaffectée par les locaux du centre de formation des apprentis - et les quartiers d'habitat qui l'entourent, demeurent un témoignage tardif de toute l'activité industrielle et laborieuse des quartiers sud de Bordeaux, qui, vus d'un peu plus près, méritent que l'on s'arrête un moment sur leur identité et leur histoire.



Chaîne de construction de l'usine Ford, atelier D (v. 1920)

> Les parcours

- Des Douves à la barrière de Toulouse, compter 2h.
- De Sainte-Croix à Recapet, compter 2h30.

> Transports en commun

- Douves : bus 16, 34, 23 exp. tram B Victoire
- Sainte-Croix : tram C
- Barrière de Toulouse : bus 9, 11, 40, 22